

**Zeitschrift:** Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

**Herausgeber:** Association suisse de littérature générale et comparée

**Band:** - (1997)

**Heft:** 26: Intertextualité : nouvelles questions - nouvelles réponses = Intertextualität : neue Fragen - neue Antworten

**Artikel:** Intertextualité - nouvelles questions, nouvelles réponses : en guise d'introduction

**Autor:** Schnyder, Peter

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1006537>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Peter Schnyder

## Intertextualité – nouvelles questions, nouvelles réponses

### En guise d'introduction

Ce cahier offre au lecteur quatre contributions, fidèle reflet, espérons-le, de la double activité de l'*Association suisse de littérature générale et comparée* (ASLGC): celle du *Groupe de travail interuniversitaire* et celle du *Colloque annuel*. Si la première, liée aux réunions échelonnées sur toute l'année académique, invite à une prise de contact avec le sujet, si elle provoque bien des discussions, la seconde en offre un approfondissement bienvenu, point provisoirement final à une réflexion souvent fructueuse. Pour ce qui est du sujet de 1995/1996, "Théories et pratiques de l'intertextualité", dont la paternité revient à John E. Jackson (alors président de l'Association), il est permis de dire que l'un et l'autre, le Colloque et les séances du Groupe de travail interuniversitaire (présidé par Renate Böschenstein et Peter Rusterholz), ont apporté une riche moisson, et que les participants auront plaisir à s'en souvenir.

Voici la liste (chronologique) des introductions données aux séances du Groupe de travail: "Intertextualität. Ansätze zu einer Begriffsbestimmung" (Peter Stocker, Neuchâtel); "Intertextualité et dialogisme: les paraphrases valéryennes du *Cogito* cartésien" (Christina Vogel, Zurich); "Juan Larrea: Intertextualité et Intratextualité" (Sibylle Laemmel, Zurich); "Intertextualität in Döblins *Berlin Alexanderplatz*" (Werner Stauffacher, Lausanne); "Fort aus Kannitverstan? Fragen an ein Gedicht von Paul Celan" (Charitas Jenny Ebeling, Zurich); "Nerval et Dante" (Dagmar Wieser, Berne); "Das Motto als Anzeiger von Intertextualität" (Jan Erik Antonsen, Zurich); "Die intertextuelle Herausforderung prophetischer Texte" (Pia Holenstein Weidmann, Affoltern a. A.).

A la fois proches du questionnement actuel sur l'intertextualité et familiers des problèmes inhérents à la littérature comparée, ces expo-

sés, point de départ de nombreuses discussions stimulantes, ont eu un prolongement prometteur dans le cadre du Colloque annuel, où six conférenciers ont pris la parole: “‘Die gefährliche Wette’ – Goethes *Wanderjahre*-Erzähleinlage: Verunglückter Schwank oder kritischer Beitrag zur Sozialgeschichte der Ehre und des Duells?” (Henriette Herwig, Berne); “The Anxiety of Reception” (Lucy Newlyn, Oxford); “Textes modernes et textes anciens en dialogue: éclairages réciproques” (Ute Heidmann Vischer, Neuchâtel); “Fjodor A. Emin and the Rise of Russian Novel” (Maria di Salvo, Milan); “Trakl im simultanen Zwiegespräch mit Rimbaud und Hölderlin” (Bernhard Böschenstein, Genève); “Hafiz, Zarathustra, Goethe – Intuition, influence, intertextualité” (Johann Christoph Bürgel, Berne et Fribourg).

Il est certes regrettable que la totalité de ces conférences n’ait pu être réunie dans ce cahier (comme c’était initialement prévu). Or ces lacunes ont été imposées aux éditeurs indépendamment de leur volonté (et pour diverses raisons: maladie, déménagement, publications prévues en volume). Dans ce contexte, il convient de mentionner l’édition de la thèse d’habilitation de Henriette Herwig, actuellement présidente de l’ASLGC, où figure le texte de sa conférence (voir plus bas, p. 103).

Cela dit, pourquoi ne pas se réjouir de la publication, dans ce cahier de *Colloquium Helveticum*, de deux interventions majeures, auxquelles s’ajoute une étude originale de Renate Böschenstein (elle dont la modestie naturelle accorde la parole aux autres plutôt que de s’en servir)? Figure, dans ce même cahier, une approche d’actualité, qui prolonge le problème, épineux s’il en est, du *marquage* intertextuel. Il faut se souvenir que Heinrich F. Plett a insisté, naguère, en définissant les concepts de l’intertextualité, sur les signes de dissemblance permettant de reconnaître le caractère intertextuel en tant que tel:

The important questions a scholar has to put in this regard are: Which markers signalize an intertext? – and: Which categories can help to describe it? Here a system of indicators and analytical categories becomes necessary. Such a system presupposes the existence of a comprehensive intertextual sign arsenal. As long as only a rudimentary understanding of such a repertoire exists some relevant properties of the phenomenon can merely be tentatively deduced.

(H.F. Plett, *Intertextuality*, Berlin – New York, W. de Gruyter, 1991, p. 5)

Dans son étude sur “Das Motto als Anzeiger von Intertextualität. Hamann und Horaz”, Jan Erik Antonsen offre une saisie des problèmes essentiels à partir d’un axe qui, délaissant le jeu de mots ou le renvoi anodin, met “en abyme” l’intention première du pamphlet de Johann Georg Hamann (1730-1788), *Aesthetica in nuce* (paru en 1762 dans *Kreuzzüge eines Philologen*): Hamann, dans le prolongement de l’*Aesthetica* d’Alexander Gottlieb Baumgarten, s’en prend à l’exégèse biblique rationaliste alors largement répandue, pour défendre une approche de Dieu fondée sur la perception sensuelle. Car aux dires de Hamann, la révélation divine ne peut être comprise véritablement que par le concours des sens, et les “abstractions” de la raison sont condamnées à rester en-deçà. Il fallait donc combattre les représentants de ce dernier courant, tels les théologiens contemporains Johann David Michaelis ou Robert Lowth, mais également les éditeurs des *Briefe, die neueste Litteratur betreffend*: Gotthold Ephraim Lessing, Moses Mendelssohn et Friedrich Nicolai. En entourant son pamphlet de diverses épigraphes (auxquelles répond une structure similaire, sorte d’épigraphe postposée: la citation philologique annexée), Hamann *imite* leur propos et insinue, ce faisant, que la créativité du langage se crée à partir de la création tout court: Dieu est le “poète du début de tous les jours” (Hamann, *op. cit.*, vol. II, p. 206). A cela s’ajoute que par le recours à l’épigraphe, il est à même de détourner le début et la fin du texte et d’induire, ainsi, qu’il ne fait que reproduire, à sont tour, la création: ce discours se veut imitation; il imite la parole créative de Dieu. J.E. Antonsen montre comment l’exergue devient un indicateur précieux d’intertextualité. Sa réflexion reprend (et prolonge), par exemple, les définitions jadis proposées par Gérard Genette:

Il me semble aujourd’hui (13 octobre 1981) percevoir cinq types de relations transtextuelles, que j’énumérerai dans un ordre approximativement croissant d’abstraction, d’implication et de globalité. Le premier a été, voici quelques années, exploré par Julia Kristeva, sous le nom d’*intertextualité*, et cette nomination nous fournit évidemment notre paradigme terminologique. Je le définis pour ma part, d’une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c’est-à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d’un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c’est la pratique traditionnelle de la *citation* (avec guillemets, avec ou sans référence précise); sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du *plagiat* (chez Lautréamont, par exemple), qui est un

emprunt non déclaré, encore littéral; sous une forme encore moins explicite et moins littérale, celle de l'*allusion*, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable [...]

(G. Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, coll. "Points", 1992, p. 8)

Grâce à ce recours au travail de l'intertexte, l'étude de J.E. Antonsen permet également de mieux comprendre les déplacements de la culture religieuse induits par Hamann.

\*

Loin de négliger le travail du poète, et notamment celui de ses prédécesseurs Arthur Rimbaud et Friedrich Hölderlin, la contribution de Bernhard Böschenstein, "Trakl im simultanen Zwiegespräch mit Rimbaud und Hölderlin", ne délaisse pas non plus le domaine de la culture religieuse, jadis fondement de la culture tout court. Sans jamais trahir l'aporie fondamentale de Georg Trakl qui consiste à ne pas remplir de contenus précis et identifiables sa langue, B. Böschenstein développe, à travers une lecture fort attentive, les modifications originales – ni citation, ni plagiat, ni même allusion, pour reprendre quelques "formes" proposées par Genette – que subissent, chez le poète autrichien, les données intertextuelles et qui ont leur point de départ dans des emprunts très subtils à certains poèmes visionnaires de Hölderlin et de Rimbaud. Tout en déplaçant leur propos poétique, ce travail intertextuel "minimal" – sur des mots isolés, des groupes de mots restreints, des particularités syntaxiques, ou encore des désignations de couleurs ou de sons – Trakl parvient à établir un dialogue à distance avec ses prédécesseurs. Ce dialogue vise à se défaire de la temporalité; il libère toute une archéologie personnelle, d'autant plus nécessaire au poète que l'ouverture sur le passé (certes idéalisé) forme la seule issue dans un monde abandonné et destiné à l'échec. Dans certains poèmes, les attributions sont relativement faciles; ainsi les traces de *Voyelles* de Rimbaud (encore plus évidentes par le recours de Trakl aux modifications introduites çà et là par son traducteur allemand, K.L. Ammer) se retrouvent dans "Kleines Konzert", qui attribue une couleur donnée à chacune de ses cinq strophes, en partie

avec le même chromatisme que son modèle. Mais il faut ajouter que les couleurs acquièrent chez Trakl une plus grande autonomie, elles renvoient plus expressément à une progression dans la journée: de midi à minuit:

*Kleines Konzert*

Ein Rot, das traumhaft dich erschüttert –  
Durch deine Hände scheint die Sonne.  
Du fühlst dein Herz verrückt vor Wonne  
Sich still zu einer Tat bereiten.

*Petit concert*

Un rouge qui rêveur te bouleverse –  
A travers tes mains brille le soleil.  
Tu sens ton cœur qui s'émerveille  
En silence s'ouvrir à un acte.

(Georg Trakl, *Poèmes majeurs*, version française p. Jacques Legrand, présentation et notes par Adrien Finck, Paris, Aubier, 1993, p. 105)

Cette attribution encore aisée se complique ailleurs; puisque l'intertextualité repose sur "l'intégration sélective d'unités on ne peut plus petites", il faut poursuivre, et s'apercevoir que Trakl enlève de ces unités, le plus souvent intentionnellement, leur contexte propre, pour les combiner librement. Certains poèmes proches de la folie (*Enfance* de Rimbaud, les poèmes écrits dans la tour de Tübingen, appelés *Turmgedichte*) constituent des modèles significatifs, même si Trakl les transforme, eux aussi, profondément. Il évite l'abstraction, certes, et renforce les évocations au-delà de la sensualité et de la mythologie, souvent confrontées à une discontinuité significative qui les décontextualise. Toute attribution claire est ainsi bannie; même si le poète évoque des éléments positifs, même s'il fait allusion au soleil rouge, à l'extase, à la moisson, à la couleur jaune et d'"or", ses poèmes tendent, doivent tendre, en définitive, vers l'absence, et la destruction.

Aussi l'attention accordée à l'intertextualité ajoute-t-elle à la lecture la dimension *archéologique*: ce travail de "déterrement" tient compte des souvenirs devenus autonomes dans leur forme, et cerne (en vue d'une interprétation) la présence intemporelle des morts mis en scène: Dédale, le Christ, Narcisse... Bien entendu, la transcendance



n'est plus, au début du XX<sup>e</sup> siècle ce qu'elle était vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: au-delà de sa visée intertextuelle, l'étude de B. Böschenstein est révélatrice de l'histoire des mentalités, de l'ancrage de cette dernière (souvent dissimulé) dans une culture religieuse qui se profanise.

\*

C'est également le cas, à des niveaux et dans une visée différents, des études de Johann Christoph Bürgel et de Renate Böschenstein. Dans son étude "Hafiz, Zarathustra, Goethe – Intuition, influence, intertextualité", J. Ch. Bürgel rappelle l'ambivalence chez Hafiz: il étudie le contexte antérieur au poète persan, mais sans négliger la lecture de Joseph Freiherr von Hammer-Purgstall (1826). Ce premier traducteur de Hafiz a toujours privilégié les éléments mystiques, au détriment de la riche sensualité de ce poète. Cependant, J. Ch. Bürgel a scrupule de souligner le travail plus équilibré de Friedrich Rückert, que Goethe cautionnait.

Ainsi, Goethe et Rückert ont-ils dépassé la dichotomie traditionnelle que l'on trouve dans l'exégèse de Hafiz. A ceci s'ajoute la critique acerbe de l'"*establishment* religieux". Bürgel propose une lecture généreuse qui fait bonne part à la sensualité de Hafiz. Il réfute les positions de Muhammad Iqbal ou d'A. Kasrawi, qui ont pu voir en lui un corrupteur de la morale publique, et s'inscrit en faux contre l'approche réductrice du poète au moyen d'une lecture de stricte obédience *shiite*.

Bürgel souligne que le Prieur des mages (*pîr-i mughân*) de Hafiz s'insère dans une longue tradition spirituelle en Iran, pour laquelle le Zoroastrisme fonctionne comme symbole, comme chiffre d'une religion d'amour, faite de tolérance et de non-violence. Loin de se borner à être le "vieil aubergiste", comme l'a défini Hammer-Purgstall, l'allusion au Prieur des mages permet de reformuler le rôle de Hafiz et sa modernité:

Chez Hafiz, le nom de Zoroastre n'apparaît pas, sauf une fois dans l'adjectif *zardushtî* dans le beau vers:

"Ressuscite la religion et le rite de Zoroastre dans le jardin,  
maintenant que la tulipe a allumé le feu de Nimrud."

(Hafiz, *Le Diwan*, éd. critique de P.N. Khanlari, Téhéran, 1359/1981, 198,8)

En revanche, il parle du *pîr-i mughân*, “Prieur des mages”, ce qui, à mon avis, est une référence ou à Zoroastre lui-même, ou au prieur d’un cloître zoroastrien, c’est-à-dire un personnage, soit réel, soit fictif, représentant cette religion.

A partir de là, J.Ch. Bürgel montre en quoi cette figure permet de dépasser les seules interprétations mystiques du *Diwan* de Hafiz. De toute façon, le poète persan avait compris, lui, que la condition de la tolérance est le relativisme, terme qu’il n’emploie pas directement mais qu’on peut lui attribuer par le recours au mot “amour”. Tout en adoptant une attitude hédoniste, Hafiz est passé au statut de grand sage et saint; dans son *West-östlicher Diwan*, Goethe manifeste une compréhension intime de la poésie du Persan, et l’on voit alors émerger une spiritualité cosmopolite, ouverte à une sensualité ludique, proche de la poésie:

So, Hafis, mag dein holder Sang,  
Dein heiliges Exempel,  
Uns führen, bei der Gläser Klang,  
Zu unsers Schöpfers Tempel

(Goethe, *West-östlicher Diwan*, “Erschaffen und Beleben” (Buch des Sängers) [cité par J.Ch. Bürgel, art. cité]

La leçon de J.Ch. Bürgel, ce n’est pas seulement sa nouvelle approche du *Diwan* de Hafiz, ni sa mise en évidence du savant équilibre entre “influence” et “intuition” qui caractérise le recueil de Goethe, c’est également la démonstration des limites auxquelles se heurtent les recherches intertextuelles une fois un sujet donné épuisé: il faut avoir le courage de les accepter – quitte à aborder sa recherche autrement.

\*

C’est ce que fait Renate Böschstein. Elle propose, pour sa part, une nouvelle lecture de *L’Élu* de Thomas Mann, texte complexe, jugé artificiel, voire pernicieux “pour la culture occidentale”, lors de sa parution (1951). Mais indépendamment de l’analyse, circonspecte, de cette oeuvre tardive de Thomas Mann, la contribution de R. Böschstein illustre comment pourrait fonctionner une recherche prête à relier le concept intertextuel “classique” à des investigations interlinguales, sémiotiques et topiques, qui ne négligent ni l’étude des motifs



ni leur déplacement ludique. Dans le cadre du roman, R. Böschenstein cerne une tendance, délibérée chez Mann, à masquer un conflit oedipien, névrotique à souhait: son impossibilité *morale* de céder à ses penchants homosexuels. En recourant, dans ce roman, au thème de l'inceste, péché religieux et tabou social, il lui sera possible de *représenter* une transgression à travers une autre. A ce déplacement de ce qu'il a considéré comme perversion, répondent de nombreuses stratégies linguistiques et textuelles; mais ces jeux de langue ne parviennent tout de même pas à dissimuler entièrement une aporie primitive qui contraint l'artiste à rester en-deçà: ses héros réussissent à dépasser le tabou premier et baignent ainsi dans une grâce – *charis*, "bonheur" –, accordée certes au romancier dans son livre, mais refusée à l'homme.

\*

"Intertextualité – nouvelles questions, nouvelles réponses": plutôt que de développer davantage, invitons le lecteur lui-même à découvrir des réponses nouvelles à des questions nouvelles.

Une fois de plus, l'*Académie suisse des sciences humaines* (ASSH, Berne), a apporté, par son soutien financier, son écot à cette réflexion interdisciplinaire enrichissante; grâce à elle, nombre de jeunes chercheurs, travaillant dans des régions différentes, ont pu mettre à l'épreuve leurs recherches, les comparer à d'autres méthodologies. Au-delà des résultats ici présentés, cette réflexion aura peut-être contribué à une prise de conscience nouvelle d'anciens problèmes – que nous invitons les lecteurs de ce cahier à poursuivre à son tour.